

André Oheix, érudit et historien de la Bretagne

André-Marie-Maurice Oheix est né le 26 novembre 1882 à 8 heures du matin à Loudéac (Côtes-d'Armor). Son père, Robert-Ange-Marie Oheix, écrivain, journaliste, avocat, était alors âgé de 37 ans. Il était lui-même le fils du docteur Jean Oheix, médecin à Savenay (Loire-Atlantique), époux de Jeanne-Marie Moizan. Quatre ans auparavant Robert Oheix avait épousé, le 30 avril 1878, Marie-Ambroisine-Louise-Théodore Pivert, née à Plouguenast (Côtes-d'Armor) le 1^{er} juillet 1856, fille de Joseph Pivert, alors président du tribunal civil de Loudéac.

André était le troisième enfant issu de cette union, après la naissance d'une fille Jeanne¹ et d'un garçon Robert² qui portait les mêmes prénoms que ceux de son père.

L'avenir semblait donc sourire aux jeunes époux, comblés par ces naissances successives. Hélas, ce bonheur était éphémère. Moins de trois mois après la naissance d'André, sa mère décédait, dans sa vingt-sixième année, sans doute des suites de son accouchement. Robert Oheix se retrouvait seul avec trois très jeunes enfants. Sa propre mère Jeanne-Marie Oheix née Moizan heureusement était là pour leur prodiguer soins et affection. Elle habitait le manoir de la Ville-aux-Veneurs, dans la paroisse de Trévé, située à 5 km de Loudéac.

Cette demeure avait été construite en 1761 par le quadrisaïeul d'André, Sébastien Moizan, né en 1705 et qui y vécut jusqu'à sa mort survenue le 7 novembre 1779³. Esprit distingué, ancien avocat au parlement de Bretagne, Sébastien Moizan faisait assez facilement des vers et des chansons. Il rédigea son journal, son fils Pierre en fit autant. Très jeune André

¹ Jeanne Oheix épousera Augustin Louet, notaire à Quintin, Côtes-d'Armor.

² Robert Oheix, officier, sera tué comme son frère André, pendant la guerre 1914-1918.

³ Les façades et toitures du manoir et des deux pavillons, l'escalier avec sa rampe de bois, la salle à manger et le grand salon avec leur décor ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 7 octobre 1975.

Oheix qui passa toute son existence à la Ville-aux-Veneurs, apprit à connaître ses ancêtres en lisant leurs journaux et leurs papiers de famille conservés au manoir et il publiera plus tard des échantillons de la correspondance de Sébastien Moizan.

Robert Oheix ne put se résoudre à se séparer de ses enfants et il décida d'assumer lui-même la direction de leurs études. C'était un homme fort intelligent ; d'un esprit très cultivé, il s'intéressait par dessus tout à l'histoire de la Bretagne. Il était secrétaire de l'Association bretonne depuis 1881, membre de presque toutes les sociétés savantes de Bretagne. Il a laissé une œuvre d'une certaine ampleur. Écrivain littéraire, journaliste volontiers polémiste, royaliste modéré, il a collaboré à un grand nombre de journaux et revues de Bretagne, aussi bien sous son nom que sous des pseudonymes variés. André a dressé sa bibliographie.

André Oheix fit donc ses humanités, comme on disait alors, à la maison paternelle. Père et fils s'entretenaient habituellement en langue latine, ce qui, même à l'époque, n'était pas fréquent. J'ai pu voir la dédicace faite par André à son père d'un de ses premiers articles, sur saint Friard et saint Secondel, publié en 1900. Elle est ainsi rédigée : *Dilectissimo Patri meo ex dono maxime reverenti*. De nos jours bien des pédagogues s'inquiéteraient d'une telle éducation dans un vieux manoir isolé, sans camarades de son âge. Pourtant le résultat fut excellent, sans doute parce que le professeur et l'élève étaient exceptionnels.

Telles ont été les premières années d'André Oheix ; malheureusement de nouveaux deuils vinrent frapper celui-ci. D'abord, en 1892, celui de son grand-père maternel Joseph Pivert qui était veuf depuis 1877. Ensuite, alors qu'André n'avait que onze ans, sa grand-mère Moizan mourut le 18 mai 1893. Elle avait 72 ans et fut inhumée au cimetière de Trévé. Désormais plus aucune affection féminine ne viendra entourer le garçonnet.

Pour André Oheix une première partie de sa vie s'achevait. Plus que jamais père et fils allaient vivre étroitement unis. Peu à peu Robert développait les dons de l'enfant dont l'intelligence était d'une précocité rare. Il l'intéressa en particulier aux Vies des saints bretons et lui apprit comment rédiger des articles d'hagiographie. Dans les papiers du fonds Oheix, conservés à la bibliothèque de l'abbaye de Landévennec (qui remplissent une douzaine de cartons remis au père Grégoire Ollivier, en octobre 1963 par Monsieur Guillon, neveu d'André, j'ai trouvé un article manuscrit de 28 pages, accompagné d'un dossier de pièces justificatives sur «les animaux dans les vies des saints de Bretagne et dans leurs légendes», par André Oheix, 1895. Y était joint un autre article, beaucoup plus développé, portant sur le même sujet. À première vue il semble peu vraisemblable qu'un enfant de 13 ans ait pu lui-même réaliser un tel travail et l'on serait tenté d'attribuer à son père la paternité d'une telle oeuvre, d'autant plus que la première version de l'article est

de l'écriture de Robert Oheix, lequel usait fréquemment de pseudonymes divers. Je suis plutôt tenté d'y voir un travail proposé par son père à André afin de l'initier à l'hagiographie sur un sujet en rapport avec son âge.

Évidemment Robert Oheix a dû prendre une part prépondérante à cette étude qui, malgré tout, est révélatrice, d'une part de l'éducation assez exceptionnelle reçue par André Oheix, d'autre part de son goût déjà affirmé pour de telles recherches.

Deux ans plus tard, alors qu'André avait 15 ans, un premier article paraissait sous sa signature, consacré à Jules Simon au *Journal pour tous*, dans la *Revue historique de l'Ouest* de 1877. Le sujet est tout différent du précédent, mais là encore on serait tenté de penser que Robert Oheix est l'auteur de l'article.

Je crois néanmoins que, si Robert est l'inspirateur du texte, il n'en est pas le rédacteur. L'article est bref mais son style est précis, très condensé, bien dans la manière d'André.

Après ces premiers pas, notre ami va poursuivre ses études, obtenir son baccalauréat et faire son droit. Cette fois il ne reçoit plus uniquement l'enseignement dispensé par son père, lequel par ailleurs va le faire entrer très tôt dans les sociétés savantes de Bretagne où il est lui-même très connu.

Robert Oheix en effet entretient une correspondance suivie avec les érudits de son époque, notamment avec son ami l'historien Arthur de La Borderie. Et André Oheix va successivement publier différents articles qui sont souvent des communications faites par lui aux congrès des sociétés bretonnes :

– *Saint Friard et saint Secondel. Étude hagiographique n° 1*, Saint-Brieuc, 1900, 28 p.

– *Notes sur la translation des reliques de saint Paul Aurélien à Fleury vers 950. Étude hagiographique n° 2*, Vannes, 1911, 8 p. (extr. du *Bulletin Soc. archéol. Nantes*)

– *Notes sur quelques verrières anciennes*, 1902

– *Saint Victor de Cambon. Étude hagiographique n° 3 et 3 bis*, Nantes, 1903, 41 p. (extr. du *Bulletin Soc. archéol. Nantes*)

– *Échantillons de correspondances bretonnes du XVIII^e siècle*, Saint-Brieuc, 1903, 12 p. (extraits des archives de Sébastien Moizan)

– *La langue bretonne dans le pays nantais*, 1903 (article paru dans la *Revue Nantaise* du 15 avril)

André Oheix poursuit avec succès études de lettres et études de droit, il peut donc envisager l'avenir avec optimisme lorsqu'un nouveau malheur l'atteint : son père meurt en 1904 dans sa cinquante-neuvième année. André se retrouve donc seul à 22 ans dans sa maison de la Ville-aux-Veneurs où il

va vivre ses années d'homme mûr jusqu'en 1914. Mais il ne s'y enferme pas avec son chagrin. Fidèle aux enseignements et aux conseils de son père, il va continuer ses études de droit à Paris jusqu'au doctorat.

Il suivra en même temps les cours de l'École des chartes et surtout ceux de l'École des hautes études. Ses professeurs y seront pour l'histoire Thévenin et Ferdinand Lot, durant les années 1906-1907, 1907-1908, 1908-1909, 1909-1910.

Justement Ferdinand Lot a mis au programme de l'une de ses conférences la vie des saints bretons du v^e au xi^e siècle. André Oheix devient le disciple de Lot, rencontre René Largillière, de neuf ans son cadet⁴, fait la connaissance de Joseph Loth, de l'abbé Duine, de Robert Fawtier et de son épouse Ethel Jones. En même temps il va devenir une référence pour tous ceux qui, sans verser dans un « patriotisme breton » exacerbé et dénué d'objectivité, aujourd'hui reproché à La Borderie, décédé en 1901, se refusent à adopter vis-à-vis de l'hagiographie bretonne une position exagérément critique et somme toute négative. On peut légitimement penser que cet émule de Ferdinand Lot aurait, s'il avait vécu plus longtemps, égalé son maître et fait progresser en Bretagne la recherche hagiographique.

Toujours est-il qu'à partir de 1906 André Oheix voyage facilement, participe à tous les congrès des sociétés savantes de Bretagne, multiplie les communications et les articles, termine sa thèse de doctorat en droit. Son activité est intense ; en témoignent les travaux suivants :

- *Bibliographie de Robert Oheix*, Saint-Brieuc, 1906, 16 p.
- *Les reliques bretonnes de Montreuil-sur-Mer*, Nantes, 1906, 37 p. (extr. des *Mémoires de l'Association bretonne*)
- *Saint Melaine est-il né à Plélauff ? Étude hagiographique n° 5*, Nantes, 1908, 9 p. (ext. des *Mémoires de l'Association bretonne*)
- *Un livre d'histoire*, Paris, 1908, 20 p. (extr. de la *Revue de Bretagne*). C'est un compte rendu magistral du livre de Ferdinand Lot intitulé *Mélanges d'histoire bretonne*
- *Saint Benoit de Macérac. Étude hagiographique n° 6*, Nantes, 1910, 22 p. (extr. du *Bull. soc. archéol. Nantes*)
- *Le prix de la vie à Ploërmel au milieu du xviii^e siècle*, 9 p. (extr. de la *Revue morbihannaise*, avril 1910)
- *La vie inédite de saint Cunwal. Étude hagiographique n° 7*, Paris, 1911, 30 p. (extr. de *La Revue Celtique*, XXXII)
- *Le culte des sept saints de Bretagne au Moyen Âge. Étude hagiographique n° 8*, Nantes, 1911, 16 p.

⁴ LARGILLIÈRE, René, « Saint Corentin et ses vies latines à propos d'une publication récente », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome LII, 1925, tiré à part, p. 1 à 25.

– *Les évêques de Léon au X^e et XI^e siècles*, Nantes 1912, 12 p. (extr. des *Mémoires de l'Association bretonne*)

– *L'histoire de Cornouaille d'après un livre récent*, 1912, 24 p. (extr. du *Bull. Soc. archéol. du Finistère*) : c'est une critique pertinente des *Mélanges d'histoire de Cornouaille* de Robert Latouche

– *Notes sur la vie de saint Gildas. Étude hagiographique n° 9*, Nantes, 1913, 37 p.

– *Saint Viau. Étude hagiographique n° 10*, Nantes, 1913, 32 p. (extr. du *Bull. Soc. archéol. Nantes*)

– *La date de la mort d'Alain III duc de Bretagne*, Saint-Brieuc, 1913, 10 p.

– *Le nécrologe de l'abbaye de Landévennec*, Quimper, 1913, 19 p. (extr. du *Bull. diocésain d'hist. et d'archéol. Quimper*)

– *Essai sur les sénéchaux de Bretagne des origines au XIV^e siècle*, Paris, 1913, XVI - 253 p., thèse de doctorat en droit⁵

– *Recherches sur le commencement de l'année civile en Bretagne au Moyen Âge* (dans *Le Moyen Âge*, mai-juin 1914, p. 215-232)

Soit au total vingt articles et un livre. Restent les inédits :

1) André Oheix avait entrepris un *Recueil des actes des ducs de Bretagne jusqu'au XIII^e siècle*, qui se trouve toujours dans le fonds Oheix à Landévennec. Depuis la thèse d'Hubert Guillotel⁶, ce manuscrit a évidemment perdu de son intérêt.

2) Il avait d'autre part réuni une énorme documentation sur les saints bretons, actuellement déposée à l'abbaye de Landévennec. L'ensemble se compose de dossiers classés par ordre alphabétique au nom du saint. Oheix y a noté, sur de petites fiches, toutes les références relatives aux saints bretons qu'il relevait au fil de ses lectures. Certains dossiers sont très importants, par exemple celui relatif à saint Maurice, né près de Loudéac, à saint Mars, saint rennais et nantais, saint Martin de Vertou, saint Maudez, etc.

C'est certainement son père qui lui a suggéré ce procédé car on reconnaît de temps à autre dans ces dossiers l'écriture de Robert Oheix.

⁵ Louis HALPHEN en a rendu compte dans la *Revue Historique*, 1918, p. 99-101. Sa critique paraît sévère lorsqu'il écrit que cet ouvrage qui, en dépit de certaines traces d'inexpérience, constitue «mieux qu'une promesse d'avenir», mais qu'il est «desservi souvent par un style rocailleux et gauche» et que les fautes d'impression y sont nombreuses. Ces appréciations peu amènes n'ont pas empêché André Oheix d'obtenir le prix de thèse de la Faculté.

⁶ GUILLOTEL, Hubert, *Les actes des ducs de Bretagne, 944-1148*, thèse de doctorat soutenue le 4 juillet 1973 devant l'université de Paris, dactylographiée.

3) D'après Jean-Luc Deuffic⁷, André Oheix avait également préparé un *Essai sur le culte des saints de Bretagne en Bretagne en 1897-1899*, encore une preuve de sa précocité. D'après la copie d'une lettre, écrit Deuffic, il expédia le manuscrit le 4 octobre 1898 au marquis de L'Estourbeillon pour le congrès de l'Association bretonne qui devait se tenir à Vannes, puis au comte de Laigue. Je n'ai pas retrouvé à la bibliothèque de l'abbaye de Landévennec ce manuscrit qui, selon Deuffic, était en fait un dictionnaire hagiographique avec une petite préface de quelques lignes.

4) André Oheix avait, selon Duine et Largillière, achevé une étude hagiographique sur saint Corentin à partir d'un texte de sa *Vita*, découvert par lui en 1910.

En 1925 Madame Ethel Jones, épouse de Robert Fawtier, publia dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* une étude sur saint Corentin en s'inspirant, nous ne saurons jamais jusqu'à quel point, du travail d'Oheix⁸.

L'hagiographie bretonne passionnait André Oheix, mais parvenu à la trentaine, il songeait à se marier. Outre son savoir, il avait de grandes qualités. À cet égard on se contentera de citer ces quelques lignes de l'abbé Duine : «C'était un homme d'une droiture parfaite, de relations très agréables et très sûres, plein de procédés délicats pour ses amis, un expert éveillé et qui savait maintenir sa liberté d'appréciation»⁹. Son neveu Yves Guillon écrivait de lui : «Je le revois toujours avec sa fine silhouette, ses cheveux et sa moustache tirant sur le roux, et ses trois accessoires d'une tenue vestimentaire d'une parfaite correction : le chapeau melon, la canne et la rituelle paire de gants»¹⁰.

Son portrait figure au début de l'étude d'E. Jones précitée. À la Société archéologique de Nantes, il avait été remarqué par le comte de Berthou, éditeur avec Léon Maître du cartulaire de Quimperlé, qui lui fit connaître une famille amie. C'est ainsi que le 24 juin 1914 André Oheix épousa à Nantes Amélie Trémant. Hélas, après un bref voyage de noces en Italie, André Oheix devait, le 3 août 1914, quitter pour toujours la Ville-aux-veneurs. Il rejoignit à Cherbourg le 1^{er} RIC, partit pour le front en octobre et fut nommé sergent en décembre. Le 1^{er} janvier 1915, il écrivait à l'abbé Duine :

⁷ DEUFFIC, Jean-Luc, «Bibliographie d'André Oheix (1882-1915) relative à l'hagiographie bretonne», dans *Britannia Christiana*, fascicule I, hiver 1981, p. 34.

⁸ *Mémoires de la SHAB*, t. VI, 1925, p. 1-56, préface de R. Fawtier.

⁹ DUINE, François, *Notice nécrologique d'André Oheix*, *Revue Celtique*, t. XXXVIII, 1920-21, p. 245 à 247.

¹⁰ GUILLON, Yves, «La vie et l'œuvre d'André Oheix», *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, LXXIX, 1976, p. 111-117.

«Depuis trois mois je suis en campagne et mène la vie des tranchées ; je ne suis plus un rat de bibliothèque mais une taupe. Enfin c'est encore quelque chose que d'être vivant et je suis bien vivant. Il y a quelques semaines, je me suis tout particulièrement souvenu de vous devant l'autel de saint Méen, dans l'église de La Neuville-au-Pont (Marne). Les deux statues du saint sont malheureusement modernes, mais j'ai été heureux de retrouver si loin ce petit morceau de Bretagne»¹¹.

Cité en juin 1915, décoré de la Croix de guerre, il allait connaître une fin qui, longtemps, est restée mystérieuse. Le 14 juillet 1915, au cours d'un violent combat, André Oheix disparut. Selon le bulletin paroissial de Trévé du 29 décembre 1935 dont un exemplaire est conservé dans le fonds Oheix, à Landévennec, il avait été blessé mais, vivant encore, transporté par deux infirmiers dans un gourbi. Puis c'était le silence. Son corps n'avait pas été retrouvé. Son épouse, d'après une note parue dans le *Bulletin de la Société archéologique de Nantes* de 1916, le croyait prisonnier. Et puis il fallut se rendre à l'évidence. La guerre cessa, André Oheix ne revint pas. Un jugement du tribunal de Loudéac, du 12 juillet 1920, déclara constant son décès à Vienne-le-Château-Binarville le 14 juillet 1915. C'est seulement en 1935 que son corps, au cours d'une exhumation collective, put être identifié, grâce à son bracelet matricule. Ses restes furent transférés le 21 décembre 1935 dans le cimetière de Trévé conformément au désir exprimé par lui avant son départ.

Sa veuve, en priant sur sa tombe, a dû bien souvent méditer cette phrase, extraite du carnet de notes intimes d'André Oheix : «Il ne faut pas demander à Dieu d'écarter de nous les épreuves mais de nous donner la force de les supporter». Elle résume toute sa vie.

En 1999 on pouvait encore lire, sur le tombeau, au cimetière de Trévé : «À la mémoire de M. André-Marie-Maurice Oheix, sergent au 1^{er} rég. d'inf. coloniale, Dr en droit, né à Loudéac le 26 novembre 1882, disparu au Champ d'honneur en Argonne le 15 juillet 1915. Son corps a été retrouvé à la Croix-Floquet en Servon, Argonne en 1935 et réinhumé le 21/12/1935». Cette inscription est maintenant illisible.

Les archives de la Ville-aux-veneurs, après la vente du manoir par les héritiers Guillon en 1993, ont été déposées par ceux-ci aux Archives départementales des Côtes-d'Armor à Saint-Brieuc¹².

André Oheix reste peu connu, même en Bretagne. Il a pourtant marqué les études d'histoire bretonne d'une empreinte ineffaçable.

Michel DEBARY

¹¹ DUINE, François, Notice nécrologique d'André Oheix, op. cit., p. 246.

¹² Renseignement aimablement communiqué par Monsieur Patrice Maillard, descendant de la famille Oheix. Je le prie de trouver ici l'expression de mes remerciements.

RÉSUMÉ

André Oheix est né le 26 novembre 1882 à Loudéac (Côtes-d'Armor). Très jeune il perdit sa mère et fut élevé par son père qui s'occupa très attentivement de son éducation.

Après le baccalauréat il fit des études de droit et soutint en 1913 sa thèse de doctorat sur les sénéchaux de Bretagne des origines au XIV^e siècle. Il suivit les cours de Ferdinand Lot à l'École pratique des hautes études et consacra dès lors l'essentiel de son activité à des articles d'hagiographie bretonne.

Mobilisé le 3 août 1914 il devait décéder au cours d'un combat le 14 juillet 1915. Ses nombreux articles témoignent de ses qualités d'historien sérieux, impartial et sachant innover à bon escient.